

Zeitschrift: L'Afrique explorée et civilisée
Band: 13 (1892)
Heft: 3

Artikel: Bulletin mensuel : (7 mars 1892)
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-134399>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 10.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

BULLETIN MENSUEL (*7 mars 1892*¹).

Nous avons annoncé, dans notre premier numéro (p. 13), le dessein du gouverneur de l'Algérie de coloniser les bords algériens de la Méditerranée au moyen de villages de pêcheurs français, et l'arrivée à Philippeville de pêcheurs bretons de Douarnenez. Ce mouvement d'immigration tend à s'étendre, grâce au concours prêté à cet effet par la Société de géographie commerciale de Paris, qui a recueilli les fonds nécessaires au voyage de nouvelles familles de Rennes, éprouvées par des sinistres maritimes, et a voulu faciliter à des Français l'exercice de la pêche côtière en **Tunisie**, jusqu'ici presque monopolisée entre les mains des Italiens. Les nouvelles familles bretonnes ont été accompagnées par M. Conseil, membre de la Société, et débarquées dans l'île de Tabarca, où elles ont eu à construire elles-mêmes leurs bateaux de pêche, les hommes choisis pour cet essai connaissant la profession de charpentier. Si les résultats correspondent aux espérances, ce qu'on a tout lieu de croire, dit l'*Indépendant de Constantine*, d'autres familles de pêcheurs de la Bretagne émigreront encore à Tabarca. Depuis 1888, le mouvement de la pêche a pris une rapide expansion dans cette île. Jusqu'en 1887, elle n'était fréquentée que par une cinquantaine de tartanes; dès lors, leur nombre a suivi une progression constante : il était de 184 en 1888, de 232 en 1889 et en 1890 il a atteint 300. Dans son rapport sur la pêche en Algérie et en Tunisie, M. Bouchon-Brandely, inspecteur des pêchés maritimes, dit que Tabarca est devenue le Douarnenez ou le Concarneau de la Méditerranée. « Les abords de l'îlot,» dit à ce propos le *Moniteur des Colonies*, « sont amplement peuplés de gros et excellents poissons de reches; les langoustes et les homards y vivent en grand nombre, et peuvent y atteindre le poids énorme de 8 kilos; mais le principal champ d'exploitation est la sardine et l'anchois, qui fréquentent ces parages par banes innombrables. Ces deux poissons y sont de qualité supérieure; ce sont eux qui, principalement, attirent les nombreux pêcheurs étrangers qui se rendent chaque année à Tabarca. Ces pêcheurs viennent en majeure partie de Seiacha, de Castellamare et de Gênes, et on estime qu'ils capturent chaque année près de 1200 tonnes de sardines et 1000 tonnes d'anchois. Le mouvement com-

¹ Les matières comprises dans nos *Bulletins mensuels* et dans les *Nouvelles complémentaires* y sont classées suivant un ordre géographique constant, partant de l'Algérie, puis allant à l'Est, longeant ensuite la côte orientale du continent et revenant par la côte occidentale. — Voir la carte à la quatrième page de la couverture.

mercial qui en résulte était entièrement accaparé par les Italiens; il était donc naturel que nos compatriotes vinssent en prendre leur part, et l'on ne peut qu'applaudir à leur courageuse initiative. »

Une Conférence sanitaire réunie à Venise a discuté les mesures à prendre à l'égard des navires, qui, venant de l'Orient par le **canal de Suez**, risqueraient d'apporter le choléra dans tel ou tel port de l'occident. Sur la proposition des délégués français le système de la désinfection des navires a été substitué à celui des quarantaines, qui n'est plus en rapport avec les données de la science ni avec les exigences du commerce. MM. les Drs Brouardel et Proust ont démontré que la désinfection peut aujourd'hui être pratiquée d'une manière efficace avec une telle rapidité que la navigation n'en éprouverait aucun retard appréciable. Les navires qui traversent le canal ont été classés en trois catégories. Ceux dont l'état sanitaire ne laisse rien à désirer passent purement et simplement. Sont déclarés suspects ceux qui viennent d'un point contaminé, quand même ils n'auraient pas eu de choléra depuis sept jours. Sont déclarés contaminés ceux sur lesquels la maladie existe, ou qui ont eu un cas de choléra depuis le laps de temps indiqué ci-dessus. Les navires suspects devront être désinfectés; on installera à Suez des étuves puissantes et l'opération se fera en quatre ou cinq heures. A la demande des délégués anglais, il a été accordé un régime de faveur au profit des bateaux-poste qui font un service public, à condition que des étuves y soient établies et qu'un médecin nommé par le gouvernement garantisse soit la salubrité du navire, soit la désinfection préalable dont il aura été l'objet. Il a même été entendu que les médecins inspecteurs établis à Suez seraient libres d'accorder certaines facilités à tous les navires qui seraient munis d'étuves et qui auraient à bord un médecin digne de confiance. Quant aux navires contaminés, ils seront naturellement soumis à une désinfection plus complète et à un arrêt plus long. Toutefois, cet arrêt ne pourra pas excéder cinq jours, et le plus souvent il sera moindre. Pour procéder à l'exécution de ces décisions, il a été décidé de créer un grand établissement sanitaire à Suez et de réformer le conseil sanitaire d'Alexandrie. L'établissement de Suez sera dirigé par quatre médecins qui y seront en permanence et qui apprécieront avec une liberté suffisante l'état sanitaire des navires en transit. Ils seront les agents exécutifs du Comité d'Alexandrie, dont les membres ne seront plus qu'au nombre de 17; de neuf, les commissaires égyptiens ont été réduits à quatre.

M. Alfred Ilg, ingénieur du roi Ménélik, fait actuellement un séjour en Suisse, et a ouvert à Zurich, dans la grande salle de la Bourse, une exposition d'objets et de produits abyssiniens. A cette occasion, le *Secolo* a

publié, sur les services rendus par notre compatriote à l'**Abyssinie**, un article, reproduit par la *Tribune*, d'où nous extrayons ce qui suit : M. Ilg arriva en 1879 à la cour de Ménélik, alors roi du Choa, vassal du négous, avec MM. Appenzeller, dessinateur, et Zimmermann, mécanicien, également Suisses. Après avoir appris la langue du pays, ils reçurent du roi l'ordre de construire à Antoto quelques maisons de style européen; mais il ne se trouvait là ni maçons, ni charpentiers, ni tailleurs de pierres. Ils durent se mettre à les tailler eux-mêmes, espérant éveiller dans l'esprit des indigènes le désir d'apprendre le métier. Mais aucun de ceux-ci n'y prit goût. Voyant cela, Ménélik prit lui-même le ciseau en mains et travailla pendant quelques jours avec les Suisses, tant et si bien que peu à peu quelques-uns de ses sujets imitèrent l'exemple royal et devinrent en peu de temps d'habiles tailleurs de pierres et d'excellents maçons. Le roi fut si content des maisons construites par les Suisses qu'il conféra à M. Ilg le titre de ras. Le Choa n'ayant pas de route carrossable, le roi se laissa persuader d'en faire tracer une, après que M. Ilg en eut construit une section de quelques mètres et fabriqué un char qu'il chargea lourdement pour faire comprendre à Ménélik les avantages de ce mode de locomotion sur une route bien faite. Mais les chevaux attelés au char s'épouvantèrent au bruit des roues, prirent le mors aux dents et fracassèrent tout. Sans perdre courage, M. Ilg construisit un nouveau chariot et peu à peu il réussit à dompter les chevaux et à les habituer à tirer convenablement. Voyant le véhicule avancer facilement et l'expérience réussir, le roi fut convaincu de l'utilité de bonnes routes et ordonna d'en construire un réseau tout entier. Il faudrait aussi des ponts, lui dit M. Ilg, quand ce ne serait que pour vous mettre en communication constante avec votre nouvelle province des Gallas, séparée de l'Abyssinie par une rivière que la saison des pluies fait régulièrement enfler de manière à rendre alors impraticable tout passage à gué. Faites-moi un modèle de ce que vousappelez un pont, répondit Ménélik. Le même jour, M. Appenzeller lui présenta le plan demandé. Le roi le trouva de son goût et en ordonna l'exécution. Les difficultés furent très grandes; il fallut, entre autres, transporter des troncs d'arbres d'une distance de 15 kilom. par une chaleur de 45°. Le pont terminé, le roi et ses sujets ne se risquèrent à le passer que quand les entrepreneurs suisses eurent donné la preuve de sa solidité en le chargeant de lourds fardeaux. Grande fut la joie de Ménélik qui eut, désormais, une confiance inébranlable en ses trois ingénieurs. M. Ilg devint son confident intime, et il l'est resté jusqu'à ce jour. Les Suisses lui construisirent encore un haut fourneau pour fondre le fer, un moulin, des fours à pain, etc., etc.

De temps à autre, le roi envoie l'un d'eux en Europe pour y faire différents achats. Ces modestes pionniers de la civilisation rendent service aussi bien au commerce européen qu'à l'Abyssinie, qui trouve en eux de véritables bienfaiteurs.

Les revers que les expéditions allemandes ont récemment éprouvés dans **l'Afrique orientale** ne découragent pas les explorateurs. Grâce aux sommes d'argent fournies par la loterie anti-esclavagiste, ils peuvent courir, avec les Anglais, à qui s'établira le premier sur les rives du Victoria-Nyanza. Tandis que le capitaine Lugard organise l'Ou-Ganda pour le compte de l'Imperial British East African Company, et que le capitaine Mac Donald fait les études préliminaires de la ligne de chemin de fer qui reliera Mombas à l'extrême N.-E. du lac, les Allemands s'occupent de deux voies ferrées et de quatre expéditions destinées au lac Victoria. Une concession a été accordée pour un chemin de fer qui, partant de Tanga, se dirigera vers l'intérieur; un autre projet consisterait à réunir par une ligne ferrée Dar-es-Salaam à Bagamoyo, les deux capitales de la colonie. Deux expéditions scientifiques sont prêtes à partir; l'une, confiée au Dr Baumann qui a fait partie de celle du Dr Lenz, doit s'efforcer de pacifier les Masaï qui interceptent les chemins des caravanes entre le Kilimandjaro et le Victoria-Nyanza; s'il réussit dans sa mission, il établira une route carrossable pour les travaux de laquelle il a l'argent nécessaire. Une seconde expédition a pour chef M. Oscar Borchert, chargé de reconnaître les rives du lac, d'y faire des sondages, d'y établir une station avec les appontements et même les docks nécessaires en vue du steamer qui doit être transporté par le major de Wissmann. C'est à celui-ci qu'est réservé l'honneur d'avoir à lancer le steamer sur le lac; c'est lui qui a eu l'idée du vapeur, qui a réuni les premiers fonds pour sa construction, qui avait déjà préparé les chantiers sur la côte, lorsque le décret du sultan de Zanzibar interdisant à ses sujets d'émigrer vint tout arrêter. Son voyage au Caire avait pour but de recruter des Soudanais comme porteurs. En attendant que son retour à la santé lui permette de reprendre ses travaux, une avant-garde, commandée par M. Hochstetter, le précédera jusque vers le Victoria-Nyanza pour lui frayer la route.

Le *Deutsches Kolonialblatt* a publié des instructions données par M. de Soden, gouverneur de la colonie allemande de l'Afrique orientale, à plusieurs des officiers actuellement en mission, au lieutenant Hermann qui s'en va à **Boukoba**, sur la rive méridionale du Victoria-Nyanza, et au Dr Schwesinger qui résidera à **Tabora**, au centre de la colonie. L'esprit qui anime ces instructions semble indiquer qu'à la phase militaire par

laquelle s'est ouverte la prise de possession des territoires de cette région va succéder un développement économique fécond en résultats favorables à la civilisation. A l'un et à l'autre officier, M. de Soden recommande l'action diplomatique, la patience, le respect des coutumes indigènes de préférence à la rudesse et à la violence; il insiste sur la nécessité de ne toucher qu'avec une prudence extrême aux questions brûlantes, puisque, en cas de dissensitement, la petite troupe ne pourra être renforcée.

Mgr Hirth, vicaire apostolique du **Victoria Nyanza**, a transmis aux *Annales de la Propagation de la Foi* des informations sur l'activité déployée par les troupes du capitaine Lugard au nord du lac. Avec un petit nombre de Soudanais et de gens de la côte, l'officier anglais voulut marcher sur l'Ou-Nyoro, précédé de l'armée de Mwanga, roi de l'Ou-Ganda. Celle-ci, forte de 20 à 25,000 hommes, dont 7 à 8000 armés de fusils, rencontra, dans l'Ou-Nyoro, l'armée musulmane qui ne comptait plus guère que 4000 combattants et qui était appuyée par 3000 Ba-Nyoro de Kabréga. Il n'y eut qu'un commencement de combat où l'ennemi perdit environ 200 hommes. Voyant que la lutte était trop inégale, Musulmans et Ba-Nyoro se dispersèrent et disparurent dans les broussailles. Il ne pouvait être question de poursuivre l'ennemi dans le pays de Kabréga. L'armée de Mwanga y aurait péri de faim; ce roi est insaisissable et laisse toujours le désert derrière lui. Le campement fut la nouvelle capitale des musulmans furent rasés; les officiers anglais entrèrent en pourparlers avec les Arabes auxquels ils proposèrent de les cantonner à l'ouest du lac Albert-Édouard. Sera-t-il possible de transporter là-bas cette troupe de 10,000 personnes, y compris les femmes et les enfants?

Un ami d'**Émin-pacha**, M. Finsch, qui a voyagé pendant quelque temps avec lui en Afrique, a reçu de lui, à Berlin, un paquet de lettres arrivées à Zanzibar via Mombas. Dans une de ces missives datée de Mswa, sur la rive occidentale de l'Albert-Nyanza, Émin présente la situation dans laquelle se trouve l'Ou-Nyoro et l'Ou-Ganda comme très mauvaise par suite de conflits perpétuels entre le parti musulman et les chrétiens indigènes d'ailleurs divisés entre eux. Avant son arrivée, la région qui s'étend entre les monts Gordon Bennett et Rouwenzori avait été ravagée par les chasseurs d'esclaves. Pendant six jours, Émin avait suivi la piste d'un de ces féroces chefs arabes, Omar-ben-Challid, et n'avait pas rencontré moins de 51 cadavres, dont 39 avaient le crâne brisé. « Si j'étais seulement arrivé huit jours plus tôt, » écrit-il, « ma bonne troupe aurait réussi à prévenir ces atrocités ou à en châtier les auteurs. » Plus loin, il trouva 23 indigènes, hommes et femmes, qui étaient sur le point de mourir d'inanition. Ils lui

déclarèrent avoir fait partie d'une troupe de 1200 indigènes capturés par les Arabes, enchaînés et conduits comme esclaves vers Mengo. Ils avaient réussi à s'échapper et erraient ça et là, mourants de faim et de soif. Dans une autre lettre datée de Kibiro, sur la rive orientale de l'Albert-Nyanza, Émin raconte qu'un tremblement de terre s'est produit dans la matinée du 11 avril, à la grande terreur des indigènes, qui, à chaque secousse, poussaient les cris les plus violents. Il constate que la question du sel¹ avait provoqué des conflits graves entre les populations de l'Ou-Ganda et de l'Ou-Nyoro. Les indigènes avaient eu recours aux armes pour vider leur différend. Au moment où Émin écrivait, la guerre venait de prendre fin.

D'autre part, la *Vossische Zeitung* a reçu une communication de Zanzibar portant qu'Émin n'est pas à Wadelaï, comme le bruit en avait couru. Après avoir dû livrer plusieurs combats aux indigènes de l'Ou-Nyoro, excités contre lui par le capitaine Lugard, il serait arrivé à Magungo à l'extrémité N.-E. de l'Albert-Nyanza. Là, il aurait été rejoint par plusieurs centaines de ses anciens soldats; ceux-ci, après avoir fusillé leurs officiers, qui voulaient les empêcher d'aller à sa rencontre, l'avaient reçu avec toutes sortes de manifestations de joie, et dans leur bonheur de le revoir, ils se jetaient sur lui et lui arrachaient presque ses vêtements dans leurs efforts pour l'embrasser.

D'après l'*Indépendance belge*, M. Gustave Sierich, vice-consul de Belgique à Shangaï, est en ce moment à Bruxelles, pour y prendre des instructions au sujet de l'enrôlement d'ouvriers chinois pour le tracé de la ligne du **chemin de fer du Congo**. On a, paraît-il, reconnu qu'il faut en appeler aux terrassiers de la Chine pour hâter les travaux. On enrôlerait des Chinois du centre de l'empire, très résistants à la besogne, comme on a pu le constater lors de la construction des chemins de fer du Pacifique et de Panama. Les différentes clauses des engagements sont déjà arrêtées. Les ouvriers chinois seraient enrôlés pour un terme à fixer. Ils recevraient un salaire de 2 fr. par jour et seraient en outre nourris aux frais de la Compagnie. Les ouvriers chinois veulent, paraît-il, imposer comme condition de leur engagement, qu'ils soient rapatriés morts ou vivants dans leur pays. Plusieurs interprètes, Malais, Anglais et Français, accompagneraient au Congo les escouades d'ouvriers chinois.

Le *Journal officiel* a donné des renseignements sur la mission que

¹ Nos lecteurs se rappellent que lors de son exploration du lac Albert (Voy. VIII^{me} année, p. 237-241), Émin décrivit la région de Kibiro comme un des centres de la production du sel dans cette partie de l'Afrique.

M. de Brazza dirige actuellement dans la **Sangha**. Il s'agit de préparer les voies aux explorations ultérieures vers le Nord. Le retour d'une expédition française dans ces régions ne doit pas, dans la pensée de M. de Brazza, prendre le caractère d'une expédition contre les populations qui ont attaqué M. Fourneau. Il doit, au contraire, avoir dès le début, aux yeux des indigènes, pour objectif, l'établissement de relations commerciales entre les maisons de commerce nouvellement établies et les chefs qui ont bien accueilli M. Fourneau. M. de Brazza attache la plus grande importance à ce que la nouvelle s'en répande avec ce caractère, et qu'elle fasse connaître au loin, dans l'esprit des indigènes, la portée d'un traité et la protection inhérente à la remise du pavillon français. Cette manière de faire facilitera la réalisation du but qu'il poursuit tout d'abord, c'est-à-dire d'entrer en relations avec les chefs Djambala et Moutou, qui paraissent se trouver enclavés au milieu de populations qui se sont montrées hostiles à la mission Fourneau. Elle préparera les voies à l'action ultérieure de la France dans ces contrées limitrophes des possessions allemandes. Elle peut aussi augmenter l'importance des chefs amis, en provoquant autour d'eux un groupement des populations hésitantes et leur éloignement des chefs compromis dans l'attaque de M. Fourneau.

Pendant cette action préliminaire qui doit être exercée avec un personnel restreint, la région des rapides de Bania sera reconnue afin de s'assurer de la possibilité du passage, ou du halage en amont des rapides, du *Courbet*, le vapeur à marche accélérée qui sert à la mission. Les groupes de villages amis, voisins de la région où M. Fourneau a rencontré les premières hostilités, seront visités avec soin en vue d'assurer les bonnes dispositions des indigènes et leur concours pour le ravitaillement du personnel qu'il y aura lieu de concentrer ultérieurement sur ce point.

Un personnel plus nombreux, qui ne dépassera pas le chiffre de 80 militaires, sera concentré en aval, à Ouesso, sous les ordres du capitaine Decœur, et se trouvera prêt à intervenir au besoin, au moment où sa présence n'aura plus les inconvénients qu'elle aurait présentés au début. La ligne de conduite ultérieure de l'expédition dépendra de la situation qu'elle aura pu acquérir : s'il lui est nécessaire d'affirmer son autorité par l'effet moral d'un châtiment infligé aux indigènes les plus coupables dans l'attaque de la mission Fourneau, cette action militaire sera dirigée par le capitaine Decœur, et sera localisée autant que possible. Dans le cas contraire, il lui sera facile de les amener pacifiquement à une soumission qui offrira plus de garanties pour l'avenir. Le poste d'Ouesso, qui n'a pu encore être déplacé faute de personnel et par suite de l'état de santé de M. Decressac-Villagrand, sera transporté au pied des rapides de Bania ; il portera le nom de Sangha.

Aussitôt que possible, un nouveau poste sera fondé en amont des rapides, à environ 40 kilomètres plus loin ; et, dès que la sécurité des communications sera assurée dans le bief de la rivière situé en amont, le centre des opérations sera reporté encore plus au Nord. L'expansion française de ce côté se fera avec prudence ; le pays sera reconnu, au préalable, par des explorations successives de peu de durée et appuyées sur une base d'opération qui sera elle-même reportée de plus en plus vers le Nord, à mesure que la sécurité des communications sera assurée, de manière à pouvoir ravitailler constamment ces postes avancés par la station de Sangha, située en aval, par 4°20' latitude Nord. C'est là que seront concentrés ultérieurement le matériel et le personnel d'auxiliaires indigènes qu'on enverra aux postes avancés au fur et à mesure des besoins. Le poste avancé pourra être reporté facilement vers le 7^{me} degré de latitude Nord, si, comme on le pense, le *Courbet* peut être halé en amont des rapides de Bania. M. de Brazza espère que c'est de ce poste avancé que pourront partir les prochaines expéditions au Nord-Est, vers le bassin du Chari, et au Nord vers le lac Tchad.

Dès à présent, et si les circonstances s'y prêtent, il fera faire des reconnaissances préliminaires dans ces deux directions par quelques Sénégalaïs détachés, dont la présence préparera l'entrée en relations avec les indigènes, et il compte que les explorations ultérieures seront facilitées ainsi par la bonne renommée qui aura eu le temps de les précéder. M. Fourneau et M. Fondère lui paraissent naturellement désignés pour les diriger.

Pour compléter ces renseignements, et en vue de présenter sous son vrai jour la mission de M. de Brazza, le lieutenant gouverneur du Congo, avisé par le dernier courrier des indications inexactes parues dans la presse, a fait connaître par télégraphe la composition exacte de l'effectif envoyé sur la Sangha. Ce personnel comprend : 18 miliciens, 32 porteurs et 2 interprètes à la disposition de M. de Brazza, 17 miliciens à la disposition du capitaine Decœur, enfin 63 miliciens et 13 tirailleurs conduits par M. Communeau, pour relever le personnel libérable et occuper les nouveaux postes. Quant au personnel européen, il comprend MM. Blot, secrétaire de M. de Brazza, Gouzon et Frédon.

L'administration des colonies a reçu de la mission **Dybowski** des nouvelles venant du poste français de Bangui, sur l'**Oubanghi**, et remontant au 27 décembre dernier. M. Dybowski, parti de Brazzaville vers le 20 septembre dernier, était arrivé à Bangui le 6 octobre. Après avoir rallié les détachements commandés par MM. Brunache et Nebout, il se trouvait avoir avec lui 9 blancs, 70 tirailleurs sénégalais et 160 porteurs. Son projet était de remonter, avec tous ses Européens et ses Sénégalais, droit sur le

Nord, vers El-Kouti. D'après un télégramme de Libreville, M. Dybowski serait parvenu dans la région où Crampel a été tué. La mort de l'explorateur ne ferait maintenant plus de doute. On a retrouvé un certain nombre de ses effets personnels, ses notes de voyage, et, sur la désignation de laptots de son escorte qui ont également été rejoints, on a pu saisir un des meurtriers qui a été exécuté. En rapatriant les laptots de la mission Crampel, on a ramené à Bangui les restes de l'ingénieur Lauzière, qui accompagnait Crampel. Des traités ont été signés sur la route qui se trouve ouverte jusqu'à El-Kouti. Le personnel de la mission est en bonne santé. Un de ses membres, M. Nebout, qui commandait l'arrière-garde de la mission Crampel, revient en France porteur de documents sur l'exploration. M. Dybowski dit avoir traversé un pays beau et fertile.

D'après des renseignements complémentaires au sujet de cette mission, M. l'administrateur Largeau, placé sous les ordres de M. Dolisie, administrera la région qui sert de base d'opération à M. Dybowski. Il a ordre de se tenir à sa disposition et de se conformer aux instructions qu'il recevra de lui. Un renfort de 15 miliciens sénégalais sera envoyé à Bangui, si les renforts nécessaires à la mission ne lui étaient pas envoyés d'Europe. En tout cas, les instructions données à M. Largeau lui prescrivent d'une manière formelle d'employer tout son personnel à seconder la mission Dybowski et d'assurer, autant que cela sera possible, les communications entre l'Oubanghi et sa base d'opération. Deux agents européens et 17 miliciens pahouins ont déjà été mis à la disposition de M. Dybowski, à son départ pour El-Kouti, ainsi que 33 porteurs. A son retour à l'Oubanghi, il trouvera, en outre, 57 porteurs wahi-boys (de la côte de Libéria) qui lui ont été procurés. L'agent en chef de la maison hollandaise, M. Greshoff, expédie, en plus, deux de ses agents européens, dont la mission est de seconder M. Dybowski et de préparer les voies à des établissements commerciaux. Dans le Haut-Oubanghi, en amont de Yacoma, une expédition sera dirigée par M. **Liotard**, pharmacien de la marine, qui aura pour base d'opération le poste des Abiras, situé sur la rive droite de l'Oubanghi, en amont de l'embouchure du Kengo-N'Bomou. Les instructions de M. Liotard lui prescrivent de reconnaître la région au Nord et à l'Est, par les voies qui lui paraîtront les plus faciles. Le personnel de la station des Abiras et de la mission Liotard sera de 45 Sénégalais, sans compter les auxiliaires indigènes.

Ajoutons que la mission **Maistre**, envoyée par le comité de l'Afrique française pour soutenir la mission Dybowski, est arrivée dans de bonnes conditions à Libreville. Elle a continué sa route sur Loango.

Le sous-secrétariat des colonies a reçu des nouvelles de la mission du capitaine Ménard, parti de France au mois de septembre 1890, pour explorer la boucle du **Niger** et faire, à peu près en sens inverse, le voyage du capitaine Binger. Il a pénétré dans le Soudan par Grand-Bassam et a remonté la vallée de la Comoé, afin de se rendre à Kong, pour offrir aux chefs de cet important centre commercial les cadeaux que le gouvernement français leur avait destinés. L'accueil des chefs a été très cordial. Les conventions déjà élaborées par le capitaine Binger ont été confirmées, et, après ce séjour de plusieurs mois dans la région de Kong, il est parti pour rejoindre le Sénégal, mais, par un itinéraire beaucoup plus au sud que celui du capitaine Binger. Il explore en ce moment toute la région complètement inconnue qui s'étend de la côte jusqu'au 10° de latitude. D'après la dépêche de Bammakou, la mission se trouvait, le 2 décembre, à Sakhala, point qui, d'après la carte de Binger, se trouverait un peu au nord du 7° de latitude, à 250 kilomètres au nord de Grand-Lahou. M. Ménard avait l'intention de traverser le pays d'Ouourodougou et de gagner Mousardou, village important visité par Anderson en 1868. Cette région produit en grande quantité la noix de kola, qui fait l'objet d'un très grand commerce dans toute la boucle du Niger, où le kola remplit en quelque sorte l'office du thé et du café dans les pays civilisés. De Mousardou, le capitaine Ménard devait traverser les États de Samory et gagner les postes français du Niger. Dans l'état où se trouve la vallée du haut Niger par suite de la campagne du lieutenant-colonel Humbert contre Samory, il est probable que l'explorateur français passera plus au sud, pour gagner Sierra-Leone ou Liberia, à moins qu'il ne puisse rejoindre le Sénégal en traversant les États de Tiéba.

NOUVELLES COMPLÉMENTAIRES

La Compagnie du chemin de fer Bône-Guelma a obtenu la concession de deux nouvelles lignes, l'une de Djedeida sur la ligne de la Medjerda à Bizerte en passant par Mateur, centre déjà important et plein d'avenir; l'autre d'Hamman-el-Lif, déjà relié à Tunis, au littoral Est-méditerranéen vers Hammamed et Naboul. Il est aussi question d'une ligne de Sousse à Kairouan, pour remplacer le chemin de fer Decauville construit par le département de la guerre, et d'une ligne de Tunis à Sousse et Kairouan par Zaghouan.

Le nouveau khédive, Abbas-Pacha, a inauguré son gouvernement en annonçant à l'Égypte, comme don de joyeux avènement, la suppression de la taxe spéciale établie pour l'abolition de la corvée, l'abolition de l'impôt des patentes, enfin la diminution de 50 % du prix du sel, objet d'un monopole au profit de l'État.

Après de longues négociations à propos de la délimitation de la frontière orientale de l'Égypte, le sultan a renoncé à la revendication du territoire s'étendant d'El-Arisch à Suez, et consenti à ce que la frontière égyptienne s'étende d'El-Arisch jusqu'à Akaba. D'autre part, le gouvernement égyptien a reconnu à la Turquie la région qui s'étend d'Akaba à Wedj, qui jusqu'ici avait été égyptienne.

L'égyptologue Brugsch-pacha se prépare à faire un nouveau voyage dans les déserts de Lybie, où il compte faire une ample collection de papyrus. Sa dernière expédition lui en avait fait rapporter trois mille.

Le *Daily Graphic* a publié, sur le système d'irrigation de l'Égypte, une lettre de sir Samuel Baker, de laquelle nous ne croyons devoir relever que le paragraphe suivant : Des plans sont dressés et l'on n'attend plus, pour commencer les travaux, que la sanction diplomatique de la continuation de l'occupation de l'Égypte par l'Angleterre. Cette occupation sera sans doute assurée par un traité spécial avec le sultan, traité qui entraînera la confiance du sultan dans l'intégrité de l'administration britannique en Égypte, et la garantie des prérogatives de la Porte sur cette portion de l'empire ottoman.

M. Elesseisew, explorateur russe, est parti pour un voyage d'études ethnographiques et anthropologiques en Abyssinie.

L'explorateur J.-A. Grant qui, de 1860 à 1863, en compagnie de Speke, découvrit que le Victoria-Nyanza était un des grands réservoirs du Nil, est mort dans le comté de Nairn, en Écosse, où il remplissait les fonctions de juge de paix. En 1868, il avait été placé à la tête de la section scientifique de l'expédition en Abyssinie organisée sous le commandement de lord Napier, contre Théodoros.

Une dépêche de Saint-Pétersbourg a annoncé la mort de W. Junker, qui venait à peine de terminer la publication des trois volumes dans lesquels il a exposé les résultats de ses explorations dans le bassin du Nil, et chez les Niams-Niams et les Momboutou.

Le *Standard* croit savoir qu'une expédition s'organise à Vienne pour chercher à délivrer les Autrichiens qui sont encore prisonniers du mahdi. Elle partirait au mois de mars, sous la direction du lieutenant Varges, venu récemment de l'Inde en Autriche, à cheval, en moins de cent jours. Il se propose de se rendre de Massaouah à Omdurman par Kassala. Un journal égyptien a annoncé que sir Francis Grenfel, chef de l'armée égyptienne, qui doit aller inspecter les troupes campées dans la haute Égypte, aurait l'intention de préparer une expédition du même genre.

Le consul général britannique à Zanzibar a déclaré, le 1^{er} février, ce port libre excepté en ce qui concerne les armes et les munitions. Les droits subsisteront sur les spiritueux de plus de 50 degrés.

Le capitaine Nelson, un des lieutenants de la dernière expédition de Stanley, est entré au service de l'Imperial East British African Company. Il est déjà en route pour l'Ou-Ganda.

Une dépêche de Zanzibar annonce que le premier numéro d'un journal intitulé la *Gazette* a paru dans cette île. Ce serait le premier journal de l'Afrique orientale.

D'après la *Kölnische Zeitung*, le P. Schynze, qui avait accompagné, il y a deux

ans, jusqu'à la côte, Émin-Pacha, ramené par Stanley des provinces équatoriales, et qui était retourné dans l'intérieur, est mort à Boukoumbi, station des missions romaines située sur la rive méridionale du lac Victoria.

On mandate de Vienne qu'il s'est formé dans cette ville une association pour l'établissement d'une colonie dans la région du Kénia, dans la sphère d'influence anglaise. Le principe de l'association serait la propriété en commun. Un millier de personnes se sont associées pour la réalisation de ce plan; elles espèrent trouver en Angleterre des partisans de leur idée. Le nom de la colonie serait Freeland (Terre libre), d'après le titre du livre publié par le Dr Hertzka, qui proposait la formation d'un État idéal où chacun jouirait d'une pleine liberté, vivrait du fruit de son travail individuel, et où toute propriété réelle serait en commun.

Le *Hanoversche Courier* a reçu du Kilimandjaro la nouvelle que le Dr Carl Peters, qui explore cette région, a découvert entre cette montagne et le volcan Don-jongai d'importants dépôts de salpêtre, ainsi que des sources contenant des acides.

M. Antonio Ennes, haut commissaire du Portugal dans l'Afrique orientale, qui était ministre des colonies lors des négociations avec l'Angleterre, est parti pour Londres en mission officielle auprès du gouvernement de Saint-James, pour arriver à un accord au sujet de la navigation sur le Zambèze.

M. Th. Bent, l'archéologue anglais qui a exploré les ruines de Zimbabye dans le Ma-Shonaland, en a découvert du même genre sur les rives de la Sabi, et croit pouvoir se rendre compte du culte et des coutumes des anciens chercheurs d'or.

Une épidémie ayant éclaté pendant une traversée sur le steamer *Akassa*, M. van Eetvelde, secrétaire d'État du département de l'intérieur du Congo, a visité ce navire pour voir s'il présentait des garanties suffisantes au point de vue hygiénique. Il a constaté que les installations sont bonnes, mais que l'on a eu tort d'embarquer à Matadi nombre de passagers noirs, très malades, revenant à Sierra-Leone. Aussi le gouvernement de l'État du Congo a-t-il l'intention d'instituer à Matadi une commission pour empêcher l'embarquement des nègres dont l'état de santé donnerait des inquiétudes. Le projet du gouvernement porterait également sur le développement du service médical au Congo même.

Comme indice de la transformation qui se produit dans l'opinion en Europe en faveur des nègres, nous citons le fait qu'à Berlin ont été faites récemment des funérailles splendides à un nègre de la région de Petit-Popo, amené en Europe par le Dr Henrici et qui était devenu le favori de la famille de l'explorateur. Il s'appelait Eque-Salomon-James Garber. Quatre cents personnes ont assisté à ses obsèques, et la Société d'exploration en Afrique avait envoyé une magnifique couronne de fleurs avec l'inscription : A son bien-aimé, la Société Nachtigal.

Le courrier du Congo a apporté des nouvelles très satisfaisantes des postes établis sur les bords de l'Arououimi. Le lieutenant Schaltin, qui occupe une des stations, écrit que les indigènes qui l'an dernier ont été inquiétés par les Arabes, se sont complètement ralliés à l'État indépendant. Les populations se sont groupées autour des camps, et dans le cas où les Arabes, qui ont été refoulés, apparaîtraient de nouveau, il n'est pas douteux qu'elles ne se joignissent aux troupes congolaises.

Le mouvement des transports pour Léopoldville effectués par la route des caravanes s'est sensiblement développé dans le dernier tiers de l'année passée. L'on a constaté que le nombre des porteurs dont on s'est servi s'est accru d'un millier chaque mois.

D'après la *Revue de l'Afrique*, le ministère de l'instruction publique de France a chargé M. Hesse, ancien officier du corps de santé de la marine, d'une mission scientifique dans le bassin du Congo. Il aura pour compagnon M. le duc d'Uzès, avec lequel il se propose de traverser l'Afrique par le Congo et les Stanley-Falls, pour aboutir à Zanzibar ou à un autre point de la côte orientale.

On écrit de Libreville à la *Politique coloniale* que deux délégués de la maison Visse et Narvy, de la Haye, arrivés au Gabon, se sont rendus à Loango, avec mission d'obtenir des concessions dans la région du Quillou-Niari, afin d'y établir des plantations de café.

Un droit de péage de 2 francs par 30 kilog. a été établi pour l'usage de la route de Loango à Brazzaville; en outre, chaque convoi de vingt-cinq porteurs est soumis à un droit fixe de 25 francs par an.

L'administration française du Sénégal a passé une convention avec une maison de Bordeaux pour l'organisation du service régulier de la navigation à vapeur sur le Sénégal entre Saint-Louis et Kayes. Un tarif maximum pour le fret des marchandises et des passagers garantit les intérêts du commerce.

A la demande du gouvernement anglais, le sultan du Maroc a fait commencer les travaux du sémaphore concédé au Lloyd britannique, au cap Spartel.

Dans la séance du 15 février du Comité consultatif d'hygiène, on a signalé au Maroc de nombreux cas de variole. Les Arabes résistent à la vaccination. Quelques-uns ayant voulu imiter les médecins européens ont essayé de mettre en pratique un autre genre de vaccine. Ils se sont servis de pus de la variole au lieu de vaccin et le nombre des malades a augmenté. L'épidémie épargnait les Européens.

Le ministère portugais des travaux publics a signé le 11 février un contrat avec la Compagnie de la construction des télégraphes pour la pose d'un câble entre Lisbonne et les îles Saint-Michel, Fayal, Pico, Saint-Georges et Terceira dans l'archipel des Açores. La pose doit être terminée dans l'espace d'une année.

CHRONIQUE DE L'ESCLAVAGE

Le numéro du 1^{er} décembre du *Deutsches Kolonialblatt* a publié, sur la traite des noirs, du lieutenant Sigl, qui occupe la station de **Tabora**, un rapport au gouverneur impérial allemand, d'où nous extrayons ce qui suit : Tous les Arabes et Wa-Ngouana ainsi que les sultans Wa-Nyamouési et leurs gens, en un mot, tous les hommes « libres » dans le district d'Ou-Nyamouési, sont des trafiquants d'esclaves ou des agents directs ou indirects de la traite. Tabora en particulier, avec les nombreux tembés et maisons